

PORTRAIT SOCIAL EN BREF

#5 | Novembre 2018

OBSERVATOIRE | Note de synthèse



Crédit photo : Mathieu Le Gall / Brest métropole



13,2 %
de la population vit
sous le seuil de pauvreté



46 %
ménages d'une seule
personne dont la moitié,
n'est ni en emploi ni en étude



17,3 %
actif.ive.s occupé.es
précaires

2,50 €
écart de salaire net horaire
moyen entre les femmes
et les hommes



Dans le cadre de l'observatoire social, l'ADEUPa a publié en 2017 un portrait social de la métropole brestoise. Réalisé à partir des données de l'Insee, il donne à voir la dynamique du territoire en termes de population, d'habitat, d'activité et d'emploi, de revenus, d'éducation, de déplacements... La présente note en propose une synthèse.

Si les inégalités sont moins présentes dans la métropole brestoise qu'ailleurs, il n'en reste pas moins que le revenu médian est peu élevé dans la ville de Brest. Des « poches » de précarité existent, bien que la majorité des personnes ayant de bas revenus vivent dans des quartiers présentant un niveau de mixité sociale élevé.

La part d'actif.ive.s occupé.e.s en emploi précaire (CDD, intérim, contractuels, etc.) est plus élevée que dans les autres métropoles françaises. Bien que la part des cadres soit en hausse et que Brest connaisse une baisse structurelle du nombre d'ouvrier.ère.s et d'employé.e.s, elle reste une ville ouvrière. La question de l'emploi est au cœur des préoccupations de tous. De plus, le taux d'activité de l'ensemble de la population est relativement bas. À l'inverse, celui des jeunes figure parmi les plus élevés et il est en hausse dans un contexte national où les jeunes ont tendance à poursuivre leurs études. Cela ne semble pas être le cas à Brest métropole. Par ailleurs, des inégalités de rémunération entre les femmes et les hommes persistent, mais moins qu'ailleurs.

Enfin, le risque d'isolement social semble statistiquement important dans la métropole brestoise. Les ménages monoparentaux sont en forte augmentation dans les communes hors Brest. Les ménages unipersonnels sont très nombreux (un ménage sur deux à Brest) et la moitié d'entre eux ne sont ni en emploi, ni en étude. Si le vieillissement de la population est dans la moyenne nationale pour l'ensemble de la métropole, il est plus élevé dans les communes hors Brest.

Dynamiques sociales et territoriales : une métropole équilibrée

• Une métropole en croissance démographique et qui vieillit

La métropole brestoise est constituée de huit communes : Bohars, Brest, Gouesnou, Guilers, Guipavas, Le Relecq-Kerhuon, Plougastel-Daoulas et Plouzané. Elle compte sept quartiers prioritaires de la politique de la ville, tous situés dans la ville de Brest. Celle-ci regroupe les deux tiers de la population métropolitaine.

Avec un peu plus de 200 000 habitant.e.s au total, Brest métropole est la moins peuplée des métropoles françaises. Les dernières données diffusées par l'Insee, indiquent une légère évolution positive de la population.

Au 1^{er} janvier 2015, l'Insee recensait 208 497 habitant.e.s dans la métropole brestoise, soit 1 200 habitant.e.s de plus qu'en 2010. Le dynamisme démographique de la métropole est porté par le solde naturel (solde nombre de naissances / nombre de décès) qui est élevé. Le solde migratoire (solde nombre de nouveaux habitant.e.s / nombre de personnes qui quittent le territoire) est quant à lui très déficitaire. Au sein de la métropole brestoise, toutes les communes n'affichent pas le même dynamisme. Les communes de Brest et Gouesnou perdent des habitant.e.s.

Dans le contexte général de vieillissement de la population dû à l'avancée en âge de la cohorte issue du baby-boom et à l'allongement de l'espérance de vie, la part des plus de 60 ans augmente au sein de la métropole brestoise. Elle progresse dans des proportions comparables à la France. Les plus de 60 ans représentent en moyenne plus d'une personne sur cinq. Sur cet indicateur, Brest métropole est proche des métropoles de Rouen et Angers.



8,9 %
de 75 ans et plus

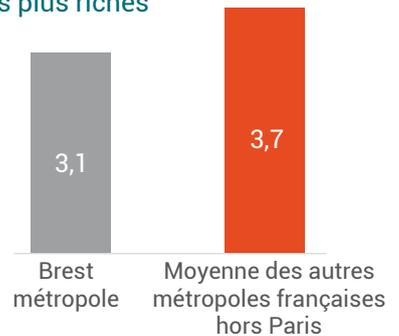
À Plougastel et Guilers, plus d'une personne sur quatre est âgée de plus de 60 ans ; à Bohars cette proportion s'élève à près d'une personne sur trois. Le vieillissement de la population est proportionnellement deux fois plus élevé dans les communes de la première couronne que dans la ville de Brest.

• Une métropole où les situations de pauvreté et les inégalités de niveaux de vie sont moins marquées qu'ailleurs

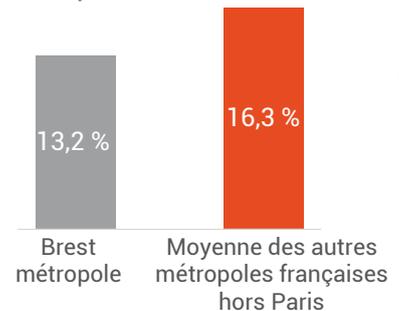
Comparées aux autres métropoles françaises (hors Paris), les situations de pauvreté sont moins fréquentes dans la métropole brestoise. Le taux de pauvreté s'y établit à 13,2 % contre 16,3 % pour l'ensemble des métropoles hors Paris.

De plus, l'écart de niveaux de vie entre les 10 % les plus pauvres et les 10 % les plus riches est plus faible (3,1 contre 3,7). Cependant, le niveau de vie médian est légèrement moins élevé (20 491 € contre 20 725 €).

Écart de niveaux de vie entre les 10% les plus pauvres et les 10% les plus riches



Taux de pauvreté



Source : Insee, recensement 2015



Crédit : © Mathieu Le Gall/Brest métropole

• Une métropole globalement mixte

La métropole brestoise apparaît globalement mixte.

En effet, une analyse des niveaux de vie des ménages de la métropole réalisée par l'Insee a permis d'observer que près de la moitié des habitants de la métropole (45 %) résident dans un quartier mixte. Les zones mixtes regroupent 39 % des personnes en situation de pauvreté.

Par opposition à celles-ci, des territoires sont spécialisés, certains à dominante riche, d'autres à dominante pauvre.

- Les territoires à dominante riche regroupent 28 % de la population de Brest métropole. Ils sont constitués de quartiers plutôt situés en périphérie des communes ou à proximité immédiate de la mer. En lien avec leurs revenus, les ménages aisés sont, pour plus des trois quarts d'entre eux, propriétaires.
- Les territoires à dominante pauvre abritent plus du quart (27 %) de la population de Brest métropole et plus de la moitié (51 %) des habitant.e.s en situation de pauvreté. Ceux-ci sont concentrés dans la ville-centre, en particulier dans les quartiers en politique de la ville mais pas exclusivement. 42 % des ménages de ces territoires sont locataires dans le parc HLM.

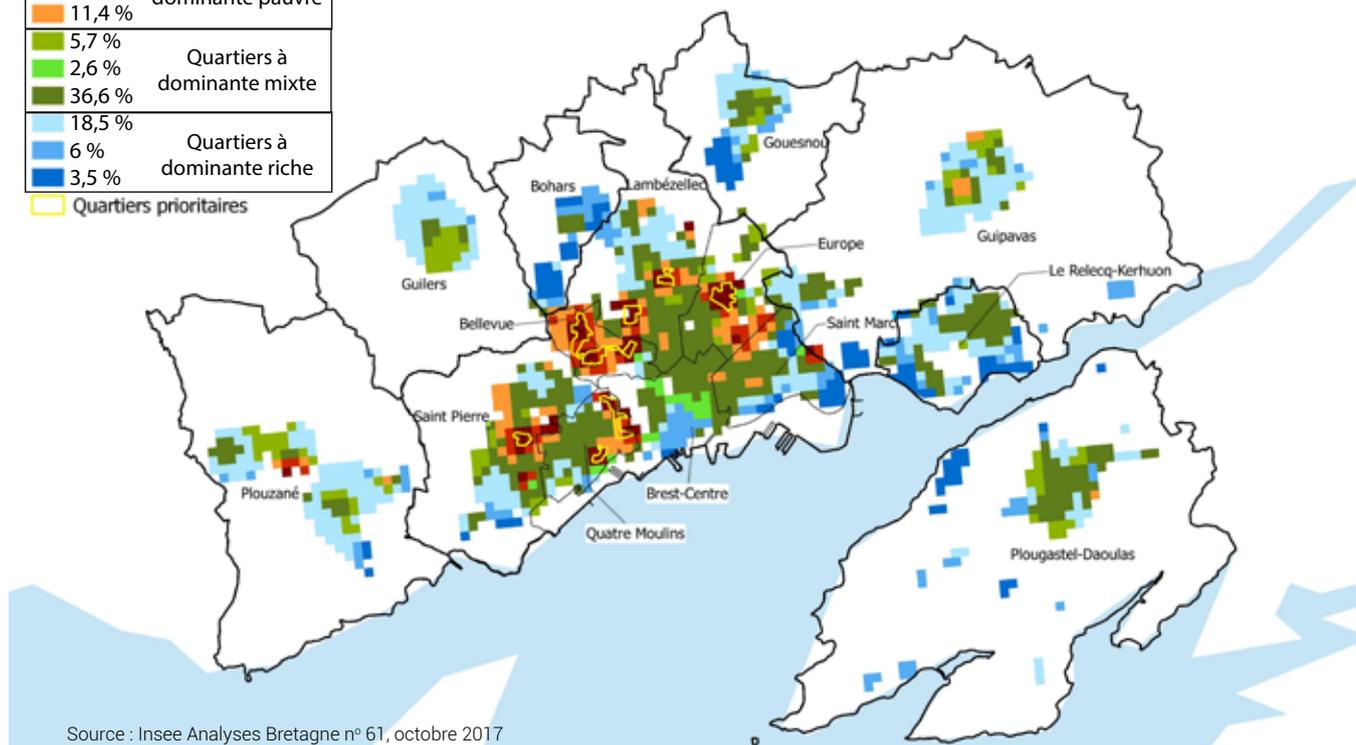


Crédit photo : Mathieu Le Gall/Brest métropole

Typologie de Brest métropole - Carroyage 200m X 200m

Mixité sociale

■ 9,6 %	Quartiers à dominante pauvre
■ 6,1 %	
■ 11,4 %	
■ 5,7 %	Quartiers à dominante mixte
■ 2,6 %	
■ 36,6 %	
■ 18,5 %	Quartiers à dominante riche
■ 6 %	
■ 3,5 %	
■	Quartiers prioritaires

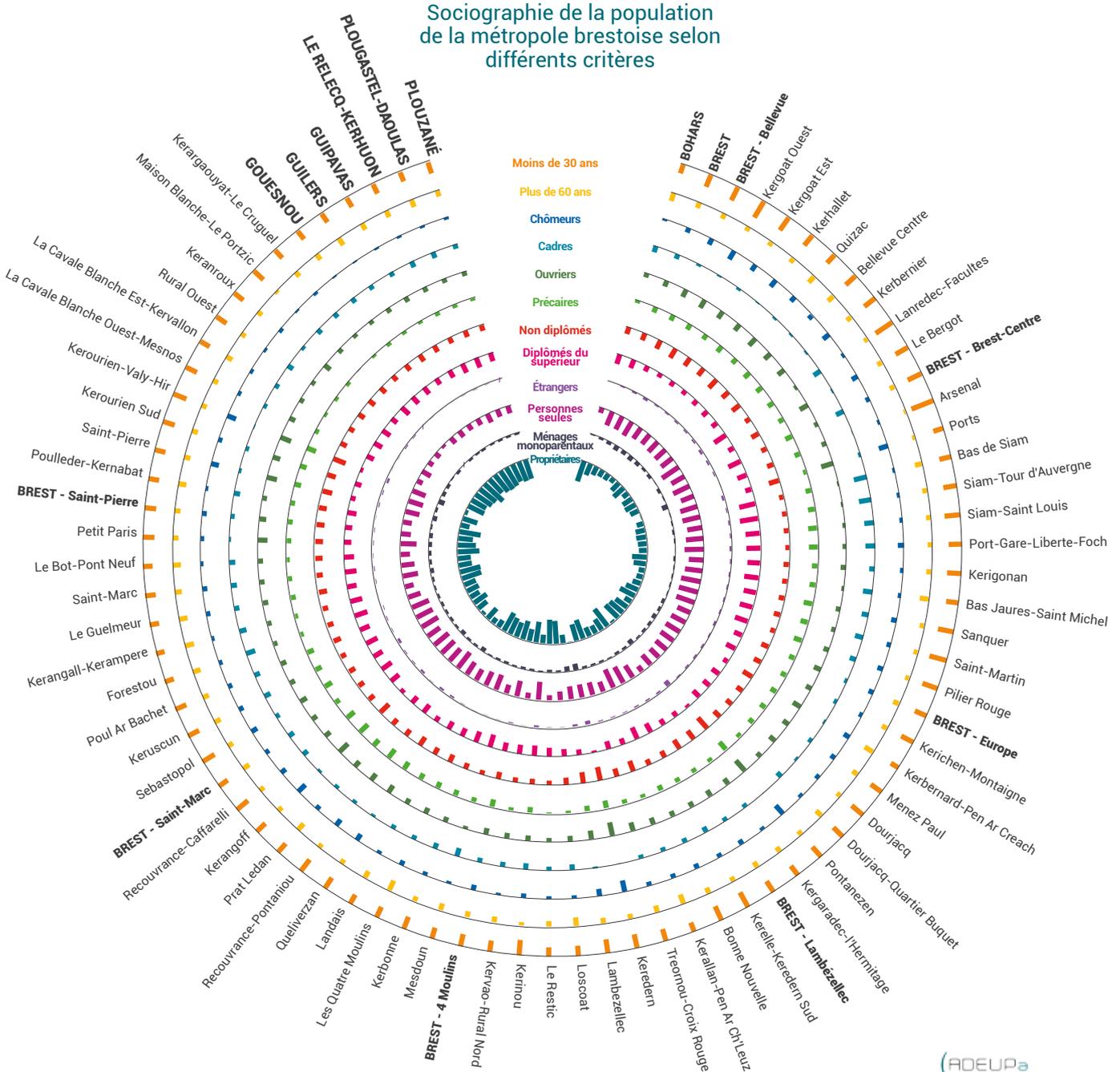


Source : Insee Analyses Bretagne n° 61, octobre 2017

Sur la base d'une définition de la mixité sociale dépassant le seul critère des revenus et selon laquelle est mixte un territoire où se mélange une diversité de population sans exclusion, l'analyse selon laquelle la métropole est globalement mixte se confirme. En effet, dans tous les Iris, quartiers et communes de la métropole une diversité de population se mélange sans exclusion au regard des multiples critères (situation familiale, statut d'occupation du logement, CSP, situation vis-à-vis de l'emploi, âge, nationalité, niveaux de diplôme, etc.).

Au regard d'une définition de la mixité sociale dépassant le seul critère des revenus et selon laquelle est mixte un territoire où se mélange une diversité de population sans exclusion, l'analyse d'une métropole globalement mixte se confirme.

Sociographie de la population de la métropole brestoise selon différents critères



• Une métropole avec cependant quelques territoires spécialisés

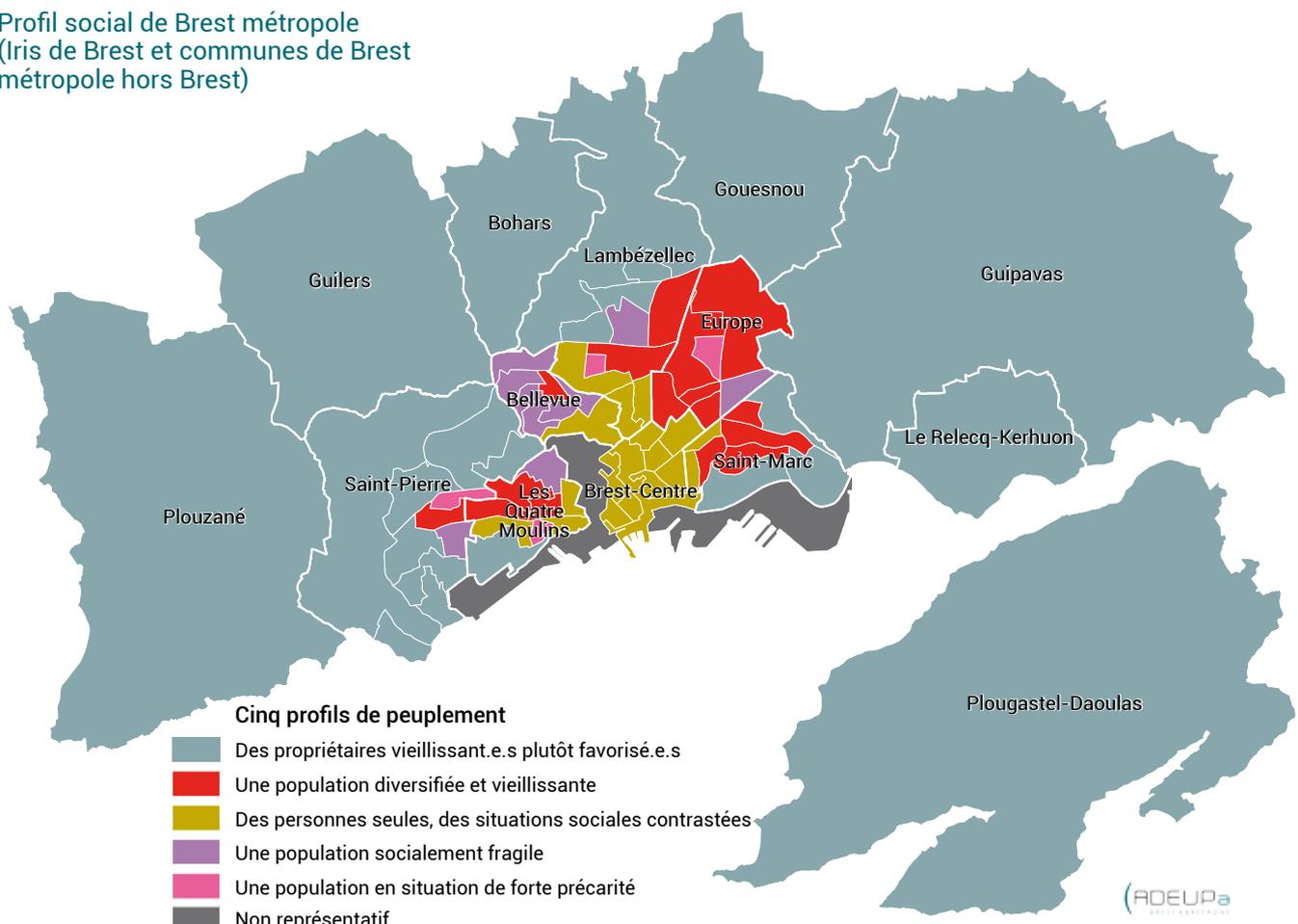
Malgré la représentation de l'ensemble des catégories de population dans chaque quartier et commune, on constate des concentrations dans certains territoires et des sous-représentations dans d'autres.

Une analyse de données statistiques croisant le type de ménages, le statut d'occupation du logement, l'âge de la personne de référence du ménage, le statut vis-à-vis de l'emploi des habitant.e.s, les catégories socioprofessionnelles et le niveau de diplôme a permis de dégager dans la métropole cinq profils type d'occupation sociale du territoire. Plusieurs profils ont été identifiés :

- « Des propriétaires vieillissant.e.s plutôt favorisé.e.s » se retrouvent dans les communes et Iris périphériques à la ville centre. Les propriétaires et les plus de 60 ans sont surreprésentés. Les peu diplômés, les moins de 30 ans dans ce profil ; les chômeur.euse.s, les étranger.ère.s, les précaires et les personnes seules y sont sous-représenté.e.s.
- « Une population diversifiée et vieillissante » se situe dans la continuité géographique du premier profil. Il ne se caractérise que par un seul aspect : la surreprésentation des personnes de plus de 60 ans. Pour le reste des critères les Iris appartenant à ce profil sont diversifiés et représentatifs de la diversité sociale de la métropole brestoise.
- « Des personnes seules, des situations sociales contrastées » se retrouvent en cœur de métropole. Ce profil présente une surreprésentation de personnes seules et des profils sociaux plutôt diversifiés, avec une surreprésentation de cadres mais aussi de précaires. Dans ce groupe, les plus de 60 ans, les propriétaires, les ménages monoparentaux, les ouvrier.ère.s et les non-diplômé.e.s sont sous-représenté.e.s. Ce profil est assez caractéristique de celui d'un centre-ville d'une grande agglomération. La partie sud de Recouvrance, quartier en Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), se retrouve dans ce profil.
- « Une population socialement fragile » s'y retrouve tous les Iris du quartier de Bellevue en NPNRU, ainsi que le haut du quartier de Recouvrance, Quéliverzan. On y observe des surreprésentations des ménages monoparentaux, au chômage et non diplômé.e.s. Les propriétaires, les diplômé.e.s du supérieur et les cadres y sont en revanche sous-représenté.e.s.
- « Une population en situation de forte précarité socio-économique », on retrouve les trois Iris historiquement en politique de la ville, anciennes ZUS (Pontanézen, Kérourien-Valy-Hir, Kérédern) et le quartier d'habitat social de Kérangoff.

On constate des concentrations dans certains territoires et des sous-représentations dans d'autres.

Profil social de Brest métropole (Iris de Brest et communes de Brest métropole hors Brest)



Un territoire qui présente malgré tout des fragilités

• 1/4 de la population menacé par le risque d'isolement

46 % des ménages de la métropole sont des ménages d'une seule personne (47 600 ménages). Ce type de ménage est en hausse dans des proportions équivalentes à celles observées aux différentes échelles. Brest métropole figure parmi les métropoles où la part des ménages d'une personne est la plus forte, juste après Nancy. Elle doit ce taux élevé à la ville centre où les ménages unipersonnels représentent plus de la moitié des ménages.

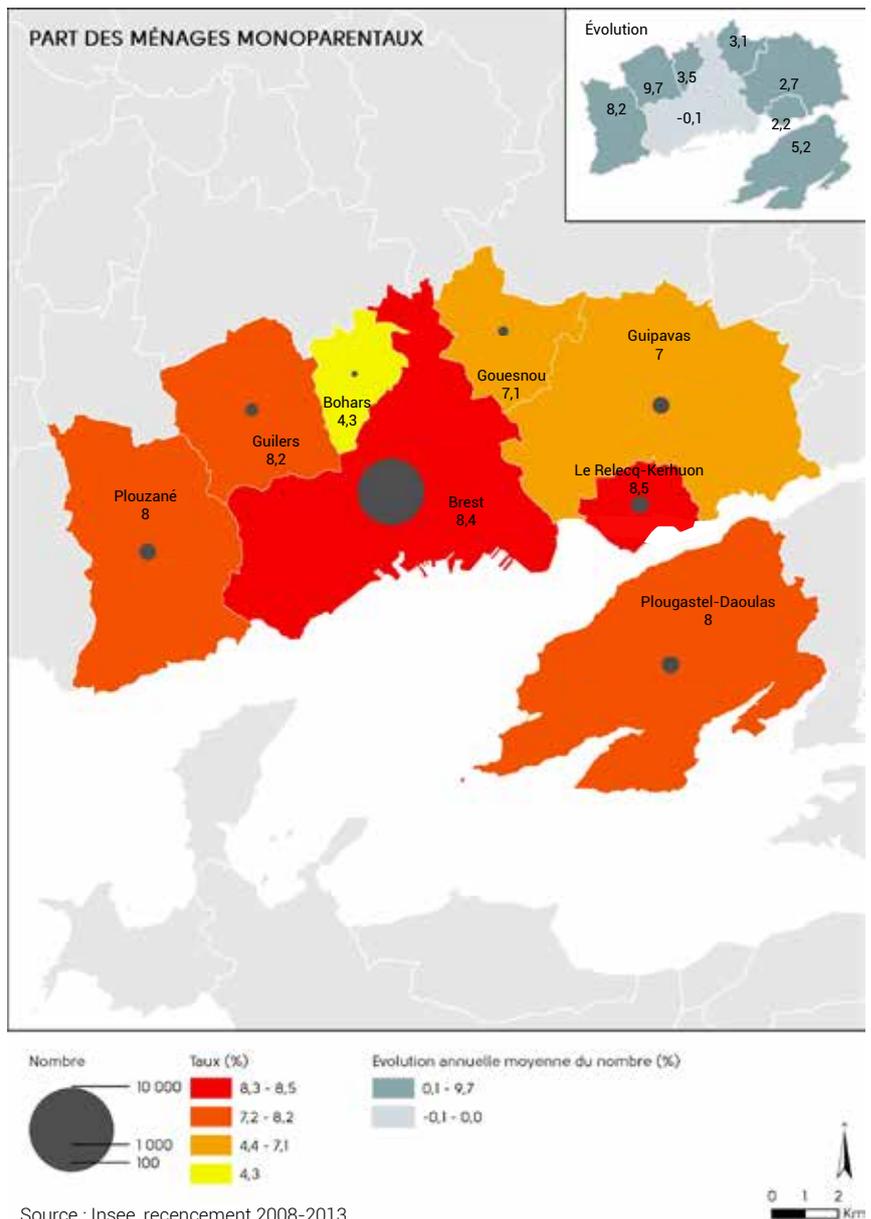
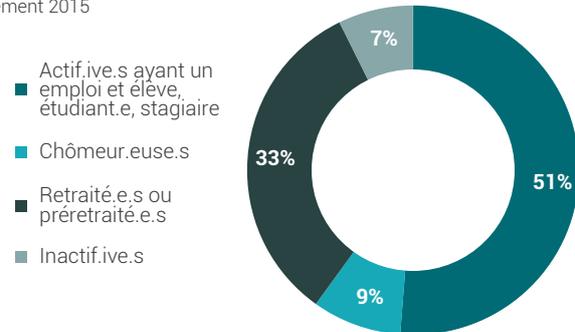
La présence des étudiants ne suffit pas à expliquer ce phénomène. En effet, près d'un ménage unipersonnel sur deux, soit presque un quart des habitants de Brest métropole n'est ni en emploi, ni en étude. 33 % des personnes vivant seules sont retraitées, 9 % sont au chômage et 7 % sont inactives. Il s'agit donc de personnes qui n'ont pas d'obligation quotidienne de sortir de leur domicile.

En moyenne dans la métropole, la part des ménages monoparentaux de 8,2 % est légèrement inférieure à la moyenne nationale et reste relativement comparable à celle des autres métropoles. Cependant, une forte croissance en nombre et en part est à noter dans plusieurs communes dont Plougastel-Daoulas, Plouzané et Guilers.

Les ménages monoparentaux tout comme les ménages unipersonnels peuvent être davantage touchés par le sentiment d'isolement. Isolement social mais aussi fragilité économique (un seul salaire avec un ou plusieurs enfants à nourrir, étudiant.e.s pauvres, veuf.ve.s avec de petites pensions de réversion, etc). Ce sont les deux types de ménage ayant les plus basses ressources financières.

Activité des personnes vivant seules

Source : Insee, recensement 2015



- **Un faible taux d'activité sauf pour les jeunes**

En 2015, 69,2 % des 15-64 ans de la métropole sont actif.ive.s. (personnes en emploi ou à la recherche d'un emploi) contre 73 % à l'échelle nationale. Le taux d'activité de la métropole est l'un des plus faibles des métropoles comparées. On observe de manière générale une hausse du taux d'activité (+1 point dans la métropole en 5 ans). Cela s'explique en partie par la population ayant bénéficié et bénéficiant des départs anticipés à la retraite dans le cadre des plans amiante notamment mais surtout par la participation croissante des femmes au marché du travail (+6 points entre 1999 et 2006, +2 points entre 2010 et 2015). Historiquement bas à Brest, le taux d'activité des femmes rattrape progressivement la moyenne nationale.

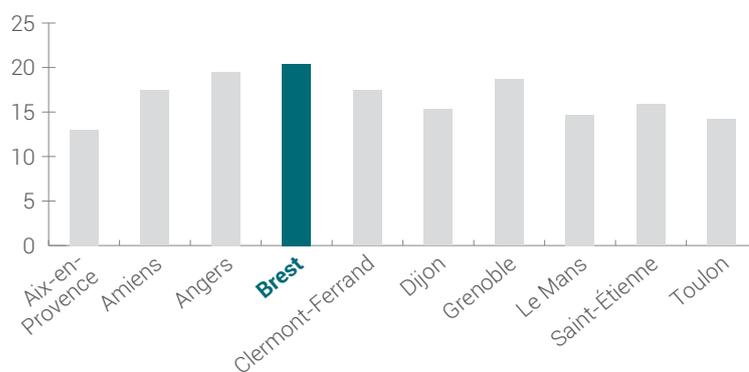
C'est dans le quartier de Bellevue que le taux d'activité est le plus faible (61 % d'actifs contre 68 % dans l'ensemble de la commune) mais également que le taux de chômage est le plus élevé : 23 % contre 17 % dans la ville de Brest.

Dans la métropole, le taux d'activité des 15-24 ans figure parmi les plus élevés des métropoles françaises et il est en hausse (+1,3 point) dans toutes les communes hormis à Plougastel-Daoulas. Dans un contexte national où les jeunes ont tendance à poursuivre leurs études, il est notable de constater un taux d'activité des jeunes qui augmente.



39 %
de jeunes actif.ives.s

Taux d'actif.ive.s occupé.e.s précaires dans la ville de Brest



Source : Insee, recensement 2013

- **Beaucoup d'actif.ive.s occupé.e.s en emploi précaire**

La part de la population en situation de précarité de l'emploi est supérieure à celle des autres métropoles : 17,3 % de la population active occupée est en CDD, intérim ou contrat aide. La ville de Brest est la première des villes de comparaison au niveau de la part d'emplois précaires. Les femmes sont un peu moins touchées par le phénomène que les hommes (écart de 1,7 point).

Le nombre important des emplois dans la marine et dans l'administration (CHU, fonction publique territoriale, etc.) l'explique, mais pas seulement. Ce taux est bien supérieur à celui de la métropole de Toulon qui présente les mêmes caractéristiques socio-économiques que la métropole brestoïse.



Crédit : © JY Guillaume/Brest métropole

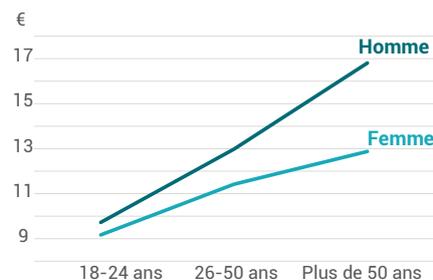
Des salaires plus bas à Brest métropole qu'en France, mais moins d'inégalités de rémunération entre femmes et hommes

Comme en France, des inégalités femmes/hommes persistent dans la métropole, en particulier vis-à-vis de l'emploi. Cependant, les écarts de salaire sont moindres : le salaire des femmes est en moyenne inférieur de 17 % à celui des hommes à Brest métropole contre 17,2 % en France. Il n'y a que pour les ouvrières que l'écart de salaire est plus fort à Brest métropole qu'en France.

Il est intéressant de noter que les inégalités décroissent progressivement puisque, entre 2012 et 2015, le salaire des femmes a progressé de + 4,7 points et celui des hommes de + 3,3 points. Cela est également vrai pour le taux d'activité des femmes qui a progressé de près de 2 points en 5 ans tandis qu'il était stable pour les hommes.

L'écart de salaire croît avec l'avancée en âge : le salaire net horaire des femmes de 18-24 ans correspond à 94 % de celui des hommes du même âge quand, pour les plus de 50 ans, il ne représente plus que 77 % du salaire des hommes.

Salaire net horaire moyen à Brest métropole selon le sexe et l'âge

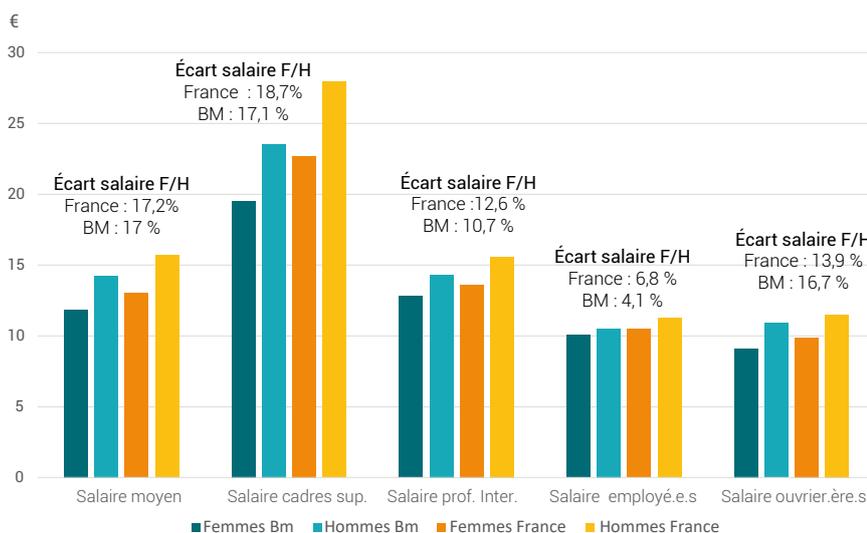


Source : Insee, DADS 2015



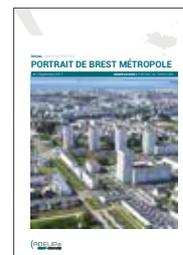
Crédit : © JY Guillaume/Brest métropole

Salaire net horaire moyen à Brest métropole et en France et écarts selon le sexe et la CSP



Source : Insee, DADS, 2015

Pour en savoir plus, retrouvez l'étude complète sur www.adeupa-brest.fr et l'ensemble des données actualisées dans ADEUPa Géodata (bandeau de droite du site)



Géodata

LES OBSERVATOIRES SOCIAL

